

Au printemps 1944 Vasseaux et Goichon ont été arrêtés et déportés, seul Vasseaux est revenu. J'ai commencé alors à m'absenter le plus souvent possible de Pommard, et, je me réfugiais à Merceuil.

J'ai néanmoins passé mon baccalauréat Math-élem au Collège à Beaune, mais j'ai ensuite rejoint le maquis à la Ferme de Laucy, où j'ai rempli le rôle d'agent de liaison, monté sur une motocyclette, avec les autres groupes disséminés dans le secteur.

A Laucy nous avons reçu en renfort un groupe de Polonais déserteurs de l'armée allemande.

Nous avons également eu la visite d'un commando de Bérets Rouges Canadiens qui, avec leurs Jeeps équipées de deux mitrailleuses (c'était les premières Jeeps que je voyais) "s'amusaient" à couper les convois allemands en les mitraillant.

Le dernier parachutage auquel j'ai participé a eu lieu en août 44 sur le plateau de Volnay. Quelques jours après, avec Jean Serrignan, nous avons eu la chance d'échapper de peu aux Allemands à Pommard en venant livrer des munitions.

Le lendemain de la libération de Pommard et Beaune, je suis descendu avec mon groupe (une vingtaine) à pied, par la route, de Laucy à Beaune. Nous étions en tenues hétéroclites, mais pas peu fiers de défiler au pas, la mitraillette dans le dos, en traversant Mavilly, Nantoux, Pommard.

48 heures après notre départ de Laucy, tout le matériel du campement (tentes, tables, lits, ...) avait disparu !

En arrivant à Beaune je fus nommé agent de liaison auprès du Général Sudre, puis, sans doute parce que j'avais manifesté mon intention d'être vétérinaire, j'ai été rapidement désigné responsable de la répartition des chevaux abandonnés par les Allemands, aux éleveurs et viticulteurs de la région de Beaune qui avaient perdu les leurs. Pour cela j'avais un bureau à l'Hôtel de Ville de Beaune, et une grosse moto 250 cm³ (peut-être pour indiquer que j'étais monté en grade !).

Mais tout cela dura peu de temps, en attendant qu'une administration officielle soit mise en place. Et je m'occupai bientôt de la suite de mes études et de mon inscription à la Faculté des Sciences de Dijon.

Insouciance et absence de toute notion de danger caractérisent ces quelques mois exaltants, et expliquent que nombreux furent ceux qui y laissèrent leur liberté et leur vie. Ce sont néanmoins des souvenirs précieux que l'on garde au fond du coeur.